

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 26 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 26 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-10-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 26 octobre 1849

Hier beaucoup de femmes. La petite Hatzfeld, très spirituelle, agréable, en train.

Mad. Danidoff très longtemps, très empressée très causante. Attachée à son cousin, disant de lui mille biens et entre autres " On se trompe bien si on le croit ambitieux. Il n'a point de famille, ce n'est pas pour celle qui existe qu'il peut travailler. Jamais il ne se mariera, il n'aura donc point d'enfant. Il pense à lui, à ce qu'il doit faire encore, et puis ce sera pour d'autres. " Elle me paraît avoir gagné. Elle a du sens, de l'esprit & de bons sentiments. Je vous donne ce qui m'a semblé hier. Montebello qui vient tous les jours au sortir de l'assemblée me dit que dans la commission de l'assistance, où se discutent les questions les plus brûlantes, Thiers est impayable d'audace & d'impertinence et d'esprit. Il apostrophe Emmanuel Arago avec le dernier dédain. Belle République en vérité, merci du joli cadeau & tout sur ce ton là. Montebello toujours au regret de l'abstention avant hier. A mon avis c'est stupide. On parle fusion, & voici une occasion, on se sépare. Broglie ne s'appartient plus à ce qu'on dit, bien effacée, & parfaitement mené par Piscatory. Celui-ci appartenant un peu à tout le monde, & n'inspirant pas une grande confiance. J'ai vu hier matin votre petit fidèle. Il me paraît toujours fort au courant. Je n'ai pas vu de diplomate hier mais je crois qu'il n'y a rien de Pétersbourg. Brignole va certainement à Vienne. Il a tort, triste rôle à jouer. Le petit cousin Rodolphe Appony est parti, on dit qu'il n'a pu souffrir l'idée de servir vous [?]. Ainsi toute ma vieille Autriche a disparu. Et la nouvelle je ne la vois pas. La séance hier a été bien orageuse. Le prince de la Montagne se distingue ; Il va certainement devenir très incommode. Adieu. Adieu. Le temps est toujours charmant. Cela un bon matelas, & un bon dîner voilà mes félicités actuelles. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 26 octobre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-10-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3202>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 26 octobre 1849
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 26 Octobre 1849. ²⁵⁸⁵

Mais beaucoup de personnes. Les
jeunes Metzfeld, ton spirituelle,
agréable, certain. Mad. Dami-
off ton loyauté, ton courage,
ton candeur. attachés à son
cousin, d'abord de lui-même
biens. et notre auteur. "on se
trompe bien si on le voit ambulant
il n'a point de famille, ce n'est
pas pour celle qui est morte qui il
peut travailler. jamais il ne
se mariera, il n'aura donc point
d'enfant. il pense à lui, à ce
qu'il doit faire encore, à peindre
et va pour d'autres."

Me me paraît avoir fini.
Me adieu, de l'importance
bons sentiments. Je vous donne

de voir à la disposition ni l'un ni l'autre
moyen. Il est vrai qu'à Strasbourg et à
Boulogne, il ne les avait pas, non plus, ni
l'un ni l'autre. À cela, je n'ai point de
réponse, sinon qu'à Strasbourg et à
Boulogne, il n'a pas réussi. Il l'appelait
pourtant Louis Napoléon comme aujourd'hui.
C'est beaucoup un nom; ce n'est pas
toujours assez.

très humble.

Votre lettre d'aujourd'hui me plaît, politiquement
et personnellement. Ne vous fatiguez
pas. Adieu, adieu, adieu.

la semaine hier à l'heure orageuse.
le journal de la Montagne se distingue
il va certainement de mieux en
mieux.

adieu, adieu. le temps est
toujours charmant. cela, un
bon matelot & un bon dîner
voilà une félicité actuelle.

adieu,